

ENTRETIEN AVEC LUCILE BERNARD,
autrice du roman "Le monde peut tourner sans nous".

"L'écriture comporte toujours une prise de risque"

Lucile Bernard est romancière, poétesse, nouvelliste française, installée au Maroc, précisément à Marrakech, depuis 2000, où elle a fondé le Centre de Création Artistique « Riad Sahara Noir », lieu de rencontre et d'échange entre les cultures, accueillant des artistes, poètes et écrivains du monde entier. Son nouveau roman *Le monde peut tourner sans nous* est sorti aux éditions L'Harmattan à Paris le 12 février 2026.

Votre roman évoque les questions liées à l'amour à travers Auguste qui célèbre ses 20 ans dans un climat de mélancolie si j'ose dire. Pourquoi un tel choix ?

Dans ce roman, il y a différentes thématiques que j'ai voulu aborder : la question sociale, le monde en perte de sens, la perte d'un amour. À travers le personnage d'Auguste, j'ai voulu souligner toute la détresse, les questionnements d'un garçon de 20 ans qui se voit embarqué dans une vie ordinaire, sans joie, « avec la mort au bout » - il travaille à l'usine comme le père, mort d'un cancer à cause de « cette foutue machine mangeuse d'hommes ». Qui se retrouve confronté à un monde déboussolé, à la folie des hommes, ces hommes avides de profits, qui épuisent la terre, vident les mers, les océans, les rivières, détruisent aveuglément la faune, la flore, cette folie des hommes avec leurs guerres barbares, inutiles. J'ai voulu mettre mes mots dans la bouche d'Auguste, des mots de révolte, de dégoût, de colère, cette rage qui l'habite. Ce monde, il ne le reconnaît plus. Aujourd'hui, il vient d'avoir 20 ans, mais c'est un jour exactement semblable aux autres, et tous les autres à venir, avec son désespérant cortège de solitude côtoyant les abîmes d'une descente aux enfers, inexorable, depuis que son amour, Louison, l'a quitté.

Généralement quand on commence seul à tourner les pages d'un album, c'est rare-

ment avec gaieté de cœur... Non ?

Par hasard, cet album traîne sur la table, cet album que sa mère lui a remis comme un trésor quand il décide à l'âge de 18 ans de quitter sa famille, cette famille bancalée pleine de cris, de hurlements où il étouffe. Cet album l'attire comme un aimant, il commence à tourner les pages... Les photos apparaissent les unes après les autres et avec elles les souvenirs... Il se souvient de son enfance, de la bande à Jojo, de ses difficultés à l'école, « une vraie prison ! » de sa rencontre avec Louison, l'amour de sa vie. Il est seul face aux souvenirs...

Vous évoquez également la complexité de l'âme humaine. Est-ce un choix littéraire, philosophique ou juste une idée d'un roman ?

Quand un roman s'écrit, les personnages apparaissent, s'élaborent de par eux-mêmes soit dans leur complexité plus ou moins marquée, soit dans leur extrême simplicité parfois (j'ai souvent évoqué dans mes livres, ces enfants innocents « aux cœurs purs », trop souvent qualifiés de « débiles mentaux » par la

société.) Les personnages vont et viennent à travers le livre. Ils rentrent, ils sortent, chacun prend sa place. Ils se font, se créent au fur et à mesure que l'histoire avance. On ne sait jamais où elle va nous mener cette histoire, où elle va nous emporter cette histoire. On est parfois un peu surpris. Dans mes livres, je laisse toujours la place à l'inattendu.

Ne s'agit-il pas d'une projection de vos propres regrets et facteurs de tristesse ?

On peut toujours rêver d'un monde meilleur... On peut toujours y croire... On peut toujours croire à l'amour... Moi je veux y croire, je veux croire à l'amour, je veux croire comme Louison que « le monde est beau » ces paroles qu'elle ne cesse de dire, de répéter comme une chanson, une ritournelle, un leitmotiv. Je persiste et je signe. Il n'y a pas de vraiment de regrets, seulement une révolte, une colère chez moi, comme celles qui habitent Auguste, contre les hommes, leurs turpitudes, leur inconséquence, ce qu'ils sont en train de faire de notre monde.

En lisant certains passages, il y a du François Sagan dans votre livre, n'est-ce pas ?

“L'ÉCRITURE EST UNE CONFRONTATION, C'EST UN CORPS À CORPS AVEC ELLE, C'EST DE L'AMOUR, UNE PASSION, JE N'HÉSITE PAS À LA BOUSCULER.”



BIO EXPRESS

Je ne sais pas vraiment... Peut-être ai-je ce point commun avec elle qui n'hésitait pas à transgresser les codes, bousculer les biens pensants, l'ordre établi, par l'aspect sociétal aussi, ces rapports familiaux qu'elle aborde, notamment dans son roman « Bonjour Tristesse », mais sur un tout autre plan, cette adolescence avec ses questionnements, ses doutes. Peut-être aussi dans ma façon d'écrire ce premier jet, l'improvisation, avec peu de retouches, cette écriture nue dont parle Marguerite Duras dans son court essai « Écrire ». L'écriture est une confrontation, c'est un corps à corps avec elle, c'est de l'amour, une passion, je n'hésite pas à la bousculer, essayer de nouvelles formes, creuser, descendre, trouver cette voix qui crie au fond de moi. L'écrivain est avant tout un chercheur et c'est ce qui fait son écriture, sa spécificité. L'écriture comporte toujours une prise de risque. Sans cette prise de risque, ce n'est pas de la littérature, c'est juste une histoire resservie, sans surprise, sans saveur, semblable à toutes ces autres qui n'ont pas franchi le pas. C'est la mort de l'écriture ●

Propos recueillis par
Noureddine JOUHARI

Née en France à Annecy, Lucile Bernard verra à ses débuts ses poèmes édités dans différentes revues et anthologies, dont celles du Castor Astral, elle participera à des collectifs de poésies de la région Rhône-Alpes : « À corps écrits », à des expositions en France avec des peintres plasticiens à Paris-Bercy, Annecy espace 3onlieu, hôpitaux... sous la direction du peintre plasticien et poète Kaviik. Durant cette période, elle explore différents genres littéraires : romans, nouvelles, essais, poésies.

En 2000 elle décide de faire une pause dans l'écriture, quitte la France pour le Maroc et fonde à Marrakech le Centre de Création Artistique « Riad Sahara Nour », lieu de rencontre et d'échange entre les cultures, accueillant des artistes, poètes et écrivains du monde entier. C'est là que pendant dix ans, elle va créer et organiser « Les Rencontres internationales de la Poésie à Sahara Nour » avec la participation de poètes comme Jacques Ancet, Jean-Pierre Siméon, Ilma Rakusa, Jose F. A. Oliver, Hans Thill, Mahi Binebine, Yassin Adnan, Mohammed Bennis, Mohamed Loakira, Bruno Ducey, Emel Tracy, Mohamed Nedali, Salah Al Hamdani, Nimrod Bera, Kifile Beseat Selassie, Andres Sanchez Robayna et bien d'autres ainsi que le prix de poésie « Sahara Nour » ouvert aux jeunes marocains de 16 à 22 ans. En 2012, elle publie un premier recueil de nouvelles, « Dernières nouvelles avant le jour » aux éditions de l'Harmattan, collection Amarante. Puis suivront dans la même collection six romans : « La vie comme un Poème » (2014), « L'amour c'est : comme les oiseaux » (2017), « Un parfum d'éternité » (2018), année durant laquelle elle participe à un ouvrage collectif en compagnie d'autres écrivains marocains, « Marrakech, lieux évanescents » dirigé par le poète et journaliste littéraire Yassin Adnan, (éditions Marsam). Puis paraîtront successivement « Lettre au dernier amour » (2020), « À l'aube de nos rêves » (2021), « Carrousel d'automne » (2024).

« Le monde peut tourner sans nous » est son nouveau roman paru le 12 février 2026, aux éditions de l'Harmattan ●